

40e Bâtie: La «Myousic» prend du poil de la bête

Concerts Rock prolo, pop cérébrale, électronique transgenre: La Bâtie aligne les francstireurs côté concerts. Ça fait du beau monde.

La 40e Bâtie, c'est également de la musique, dont ce concert-installation intitulé MYOUSIC, mis au point par le Zurichois Dimitri de Perrot, avec sur scène le batteur Julian Sartorius et, posés parmi le public, des enceintes audio diffusant des sons préenregistrés. MYOUSIC entend réfléchir sur l'écoute du public, son attention, ses limites, son imagination. A suivre au Grütli les 9 et 10 septembre.



Photo: Augustin Rebetez

Beak>, Peaches, Fat White Family, Miossec. Groove tortueux, électronique transgenre, poésie prolétaire et chanson crépusculaire. Elle a de la gueule, l'affiche musicale de La Bâtie, qui a trouvé un regain de santé côté concerts, marquant cette 40e édition d'un panache peu commun: artistes indépendants, libres créateurs, la Bâtie fait place aux insoumis de la pop music.

Ce sont des francs-tireurs au long cours, tels le batteur anglais Geoff Barrow, fondateur de Portishead menant en parallèle son trio Beak >, hybride de rock et de break beat hip-hop (ma 6 sept, Cave 12). Ou l'étonnante Peaches, diva canadienne menant depuis vingt ans son personnage détonant, tenue aerobic et faux pénis en prime, pour broyer sec les empêcheurs de repenser le genre (ve 9 sept, Les Docks, Lausanne). Peaches, dont le caractère unique, jouant des frontières du bon goût, a largement inspiré une Lady Gaga. Les valeurs sûres au menu du festival, c'est encore le Breton Miossec et son antienne d'indécrottable athée, animal humain au courant de l'évolution, Mammifère militant, comme l'affirme le titre de son dernier album (ma 13 sept, salle communale d'Onex). Sans oublier la folkeuse la plus sombre du monde, Cat Power, figure triste et belle transpirant ses mélodies intimes, de retour

au bout du lac pour un concert solitaire (lu 5 sept, Alhambra).

Du punk et du sacré

Programme engagé, que ces concerts de La Bâtie. Pour une fois qu'il y a, en musique, plus que le seul plaisir des oreilles. Une once de politique dans le discours ajoute du sens au rendez-vous, de l'enjeu aux choix des programmeurs. Chose en revanche courante au théâtre. Parmi les artistes invités, la prise de position, la critique, est évidente en ce qui concerne les mots et les actes de Peaches, sous-jacente dans la démarche sans concession de Beak > ou la manière de ruer dans les brancards de Fat White Family.

Fat White Family, «grasse et blanche famille», groupe provocateur et ludique révélé avec Champagne Holocaust en 2013 (je 15 sept, Usine, PTR). Phénomène branché? Pas seulement. Cette fratrie de squatters londoniens, corps marqués d'excès bon marché, joue de sa marginalité comme d'un miroir de nos névroses citadines. Un retour de flamme de l'esprit punk? A vérifier sur scène, à l'occasion d'un des concerts les plus attendus.

En face de quoi se pose la quête de sacralité voulue par le chanteur du groupe néo-gothique The Horrors, le très élégant Faris Badwan et son duo Cat's Eyes: vu chez le

pape, à l'heure du vin, sans blague. Belle chose pleine de voix et de candeur (lu 12 sept, temple de Saint-Gervais). Peut-être est-ce là, avec la nécessaire corrosion punk, l'autre vocation du moment.

Pont entre musique et théâtre

S'il faut ajouter une dernière proposition à ce programme cohérent, ce sera le concert-installation MYOUSIC, imaginé par le musicien Zurichois Dimitri de Perrot, avec sur scène l'ancien batteur de Sophie Hunger, Julian Sartorius (ve 9 et sa 10 sept, Grütli). Où il s'agira cette fois-ci de penser la mise en scène théâtrale en termes d'écoute pure, sans les corps, sans les images, en tirant des bruits parasites, des toussotements du public, des sons de tous acabits, une matière palpable, un personnage en soi. Projet réflexif, qui fait le lien ent-